les études sur le nom du prophète de l'islam (II, 140), la traduction, analyse linguistique et étude philosophique de 200 noms, de Muḥammad (« Los nombres del Profeta en la teología musulmana », *Miscellanea Comillas,* Madrid, XXXIII, 1975, 149-203); parmi les travaux sur des noms islamiques plurilingues (p. 139-140), l'étude de 239 anthroponymes de musulmans expulsés d'Espagne et réfugiés en Tunisie (« Moriscos y andalusíes en Túnez en el siglo XVII », *Al-Andalus*, Madrid, XXXIV, 1969, 247-327, avec index des noms, qui n'a pas été reproduit de la même façon indépendante dans la traduction française de l'article à l'intérieur de l'ouvrage collectif réuni par M. de Epalza et R. Petit, *Recueil d'études sur les moriscos andalous en Tunisie*, Madrid, 1973, p. 150-186). Il s'agit de mes modestes apports aux études espagnoles sur l'onomastique arabe et islamique.

Míkel de EPALZA
(Université d'Alicante)

Arabian Studies in honour of Mahmoud Ghul : Symposium at Yarmouk University, December 8-11, 1984, Editor in chief : Moawiyah M. IBRAHIM. On Commission with Otto Harrassowitz, Wiesbaden (Yarmouk University Publications, Institute of Archaelogy and Anthropology Series, vol. 2), 1989. 21,5×30 cm, 177 p. (en langues européennes) + 160 p. (en langue arabe), 1 portrait en début de volume. Titre arabe : *Dirāsāt ʿarabiyya fī ḏikrā Maḥmūd al-Ġūl.*

L'université du Yarmouk, à Irbid, dans le nord de la Jordanie, a organisé un colloque international en 1984, à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Maḥmūd ʿAlī l-Ġūl, fondateur de l'Institut d'archéologie et d'anthropologie de cette université. Le Palestinien Maḥmūd al-Ġūl (1923-1983) a joué un rôle éminent dans les études sur l'Arabie pré-islamique, même si ses publications ne sont pas très nombreuses. Sa connaissance remarquable de l'arabe ancien a été très précieuse dans l'élaboration du *Dictionnaire sabéen*, qu'il a publié en 1982, en collaboration avec A.F.L. Beeston, Walter W. Müller et Jacques Ryckmans [1]. Il est également l'un des fondateurs, avec Muḥammad ʿAbd al-Qādir Bāfaqīh, de la revue *Raydān*, consacrée aux études yéménites anciennes.

Le colloque de 1984 a réuni la plupart des spécialistes de l'Arabie du Sud antique, ainsi qu'un certain nombre de collègues et amis de Maḥmūd al-Ġūl. Le volume des actes, publié par Muʿāwiya Ibrāhīm qui a succédé à Maḥmūd al-Ġūl à la tête de l'Institut d'archéologie et d'anthropologie, rappelle tout d'abord ce que furent la vie et l'activité scientifique du défunt (« Curriculum Vitae of the Late Professor Mahmoud Ghul, 1923-1983 », p. 9-11). Viennent ensuite 15 contributions en langues européennes (13 en anglais et 2 en français) et 14 contributions en langue arabe.

Deux textes feront date dans les études sur l'Arabie pré-islamique. Le premier est dû à A.F.L. Beeston. Intitulé « Mahmoud ʿAli Ghul and the Sabaean Cursive Script », il rappelle une découverte sensationnelle faite par Maḥmūd al-Ġūl mais encore inédite (p. 15-19). En 1972,

1. Cf. *Bulletin critique* n° 3 (1986), p. 2-3.

BCAI 8 (1992) M.M. Ibrahim (éd.): Arabian Studies in honour of Mahmoud Ghul: Symposium at Yamenk University, December 8-11, 1984, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

au Seminar for Arabian Studies qui se tenait à Londres, ce dernier présenta deux documents d'un type inconnu. On les avait mis au jour lors de fouilles clandestines sur le site d'al-Sawdā', dans le Ǧawf du Yémen; c'étaient des cylindres de bois ayant la taille et la forme d'un cigare, couverts d'une écriture soignée, non pas tracée à l'encre mais incisée.

Cette écriture ne ressemblait guère, au premier coup d'œil, au sudarabique monumental mais évoquait davantage certains documents trouvés en Inde. Maḥmūd al-Ġūl fit diverses tentatives de déchiffrement, sans résultat. Celle qui fut décisive partit de l'hypothèse qu'on se trouvait en présence de documents sabéens qui devaient comporter des salutations avec des noms de divinités. À la première ligne, Maḥmūd al-Ġūl mit rapidement en évidence le nom du dieu ʿAṯtar (*ʿṯtr*), grâce à une certaine ressemblance des caractères de ce mot avec ceux de l'écriture monumentale, mais ne sut pas résoudre le mot suivant. Ce fut une discussion avec ses collègues du *Dictionnaire sabéen* qui permit de lire *w-'lmqh*. Grâce à ces deux mots, dix lettres était déchiffrées. Le reste de l'alphabet n'allait pas tarder à l'être à son tour.

La contribution d'A.F.L. Beeston rappelle cette découverte, donne la transcription en caractères latins des deux documents qui ont servi de base au déchiffrement et se conclut avec un bref commentaire philologique; elle est complétée par deux tableaux de l'alphabet sudarabique cursif. Malheureusement, l'auteur ne reproduit pas le fac-similé complet des documents ni ne tente une traduction, même partielle, de ceux-ci; il est vrai qu'il s'agit de textes de lecture difficile, rédigés dans une langue familière, très différente de celle des inscriptions monumentales. Depuis 1972, d'autres documents de même nature ont été découverts; ils ont été notamment étudiés par Yūsūf ʿAbd Allāh qui leur a consacré plusieurs articles.

Une deuxième contribution du volume fera date, celle de Jacques Ryckmans, intitulée « A Confrontation of the Main Hagiographic Accounts of the Najrān Persecution » (p. 113-133). En se fondant sur une analyse minutieuse du contenu et du genre littéraire des récits de la persécution des chrétiens de Naǧrān par le roi juif Yūsuf (à l'automne 518 ou 523), l'auteur met en évidence toute une série d'amplifications hagiographiques et modifie radicalement l'idée qu'on se faisait de la valeur historique de chaque document.

Les autres contributions traitent d'épigraphie sudarabique (Walter W. Müller), safaïtique (Geraldine King et M.C.A. Macdonald) ou liḥyānite (Fred Winnett); d'histoire sudarabique (P.J.M. Nieskens, Christian Robin, Irfān Shahīd et Muḥammad Bāfaqīh) ou nabatéenne (Ernst Axel Knauf); d'archéologie sudarabique (Yūsuf ʿAbd Allāh) ou omanaise (Paolo M. Costa); d'ethnologie ou de sociologie de l'Arabie du Sud (Walter Dostal et R.B. Serjeant); d'histoire islamique (Roy Mottahedeh, « Consultation and the Political Process in the Islamic Middle East of the 9th, 10th, and 11th Centuries », p. 83-88; Widād al-Qāḍī, « Riḥlat al-Šāfiʿī ilā l-Yaman bayn al-usṭūra wa-l-wāqiʿ », p. 127-141); de grammaire arabe (Ramzī Baʿalbakī, « Naḥw dirāsat an-naḥw al-ʿarabī dirāsat sāmiyya muqārina », p. 33-45; Samīr Sutaytiyya [Steitiyyeh], « Maʿālim ǧadīda li-l-manhaǧ al-muqārin bayn al-luġāt al-sāmiyya, ǧawānib anṯrūbūlūǧiyya wa-nafsiyya wa-iǧtimāʿiyya », p. 46-55); de poésie arabe pré-islamique (ʿAbd al-Qādir al-Rabāʿī, « al-Tašbīh al-dāʾirī fi l-šiʿr al-ǧāhilī », p. 56-81; Kamāl Abū Dīb, « Āfāq li-l-irtiyād fī mukawwanāt al-naṣṣ. Naḥw manhaǧ binawī fī dirāsat al-šiʿr al-ǧāhilī. Binyat al-ṣūra al-šiʿriyya : iktināh awwalī », p. 82-90); de l'écriture arabe (Nāṣir al-Dīn al-Asad, « al-Nuqaṭ wa-l-ḥarf al-ʿarabī », p. 115-126). Plusieurs intervenants ont rappelé enfin le rôle

BCAI 8 (1992) M.M. Ibrahim (éd.): Arabian Studies in honour of Mahmoud Ghul: Symposium at Yamenk University, December 8-11, 1984, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

important joué par Maḥmūd al-Ġūl dans nos études (Nicola Ziadeh, Moʿāwiya Ibrāhīm, Iḥsān ʿAbbās, Ismāʿīl al-Akwaʿ, Maḥmūd Zā'id et Maḥmūd al-Samra). Les auteurs dont le nom est inscrit avec diacritiques ont publié leur texte en langue arabe.

La richesse du volume ne permet pas d'entrer dans le détail de ces interventions. Il est néanmoins difficile de taire les réserves qu'inspirent les thèses de P.J.M. Nieskens (« Vers le Zérotage Définitif des Ères pré-islamiques en Arabie du Sud Antique », p. 97-103). L'auteur raisonne de manière très mécanique et se fonde sur nombre d'hypothèses qui sont loin d'être prouvées. Quant à ses conclusions, elles provoquent l'étonnement : les ères en usage au Yémen seraient pour la tribu de Ḥimyar une ère propre (celle de *Mbḥḍ bn 'bḥḍ*), commençant en 115 avant l'ère chrétienne; pour la tribu de Radmān, l'ère juive de la destruction du second temple de Jérusalem, qui commencerait en 69-70 de l'ère chrétienne (alors que cette ère, appelée de *'bʿly*, est attestée uniquement dans des textes païens); pour la tribu de Maḏḥà, le calendrier julien, avec un point de départ tombant l'année de son introduction à Rome, en 46 avant l'ère chrétienne (ère de *Nbṭ*). Ces rapprochements défient le bon sens.

La qualité formelle du volume est admirable et fait honneur à l'université du Yarmouk. Il convient cependant de signaler un incident qui défigure certaines contributions. Quand la maison Harrassowitz a demandé de renvoyer les corrections d'épreuves, elle s'est trompée sur la personne et a donné l'adresse d'un autre Ibrāhīm; par comble de malchance, cet Ibrāhīm venait de mourir. De ce fait, des épreuves corrigées se sont perdues et n'ont pas été prises en compte dans le volume définitif. On trouvera notamment de nombreuses coquilles dans la contribution que j'avais donnée (« Aux origines de l'État ḥimyarite : Ḥimyar et ḏū-Raydān », p. 104-112).

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

A.K. Irvine, R.B. Serjeant et G. Rex Smith (éd.). *A Miscellany of Middle Eastern Articles. In Memoriam Thomas Muir Johnstone 1924-1983, Professor of Arabic in the University of London, 1970-1982.* Longman, 1988. 15,6 × 24 cm, xi + 249 p., 5 plans et une carte, photographie du dédicataire en p. viii.

T.M. Johnstone était un grand spécialiste des langues, des dialectes et de la culture de la péninsule Arabique; ses collègues aimeront trouver dans la préface des éditeurs (p. ix-xi) une brève évocation de sa personnalité et de sa vie (présentées plus en détail dans la notice nécrologique que Rex Smith a publiée dans *BSOAS* 47, 1984, p. 116-119). L'amitié et la fidélité réunissent dans ce bel ouvrage des auteurs dont l'éventail des recherches va bien au-delà des limites de l'Arabie; c'est donc à un large public qu'il s'adresse.

La première partie (p. 1-148) comprend treize articles sur la littérature arabe, écrite et orale, les débuts de la littérature éthiopienne, l'histoire (Arabie, Ethiopie, Afrique du Sud-Est, Portugal, Chypre, Empire ottoman), les structures sociales au Dhofar et les étoiles de Soqotra. Les sept études linguistiques de la deuxième partie (p. 149-231) portent sur l'arabe (classique et dialectal) et le sudarabique. La dernière contribution est la bibliographie de TMJ. On trouve réunies à

BCAI 8 (1992) M.M. Ibrahim (éd.): Arabian Studies in honour of Mahmoud Ghul: Symposium at Yamenk University, December 8-11, 1984, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net